

La faim des haricots pour l'action solidaire ?

Malgré une hausse du soutien financier pour l'aide alimentaire, annoncée par le

Conseil départemental de la Côte d'or le lundi 4 mars, les associations caritatives de Dijon font face à des difficultés croissantes.

49 %

C'est le nombre de Français qui estiment que la France est un pays de fraternité selon une étude de 2024. Un chiffre en baisse de 15 % par rapport à 2021. De même pour l'engagement associatif qui est passé de 52 à 48 % en 1 an. Dans un contexte de forte inflation, de nombreuses contraintes pèsent sur les associations caritatives. Malgré une subvention de l'État de 60 millions d'euros en 2023 pour l'aide alimentaire, les problèmes sont loin d'être résolus estime Thierry Fousset. Le président de l'association *Épi'Sourire*, épicerie solidaire dijonnaise, déplore : « *Épi'Sourire reçoit 15% de subventions, c'est très peu, il faut trouver un équilibre financier en permanence.* »

Une baisse de la solidarité ?

Pas selon Thierry Fousset : « *Je ne crois pas qu'il y ait de déclin de la solidarité. On a en revanche beaucoup de mal à trouver des bénévoles.* » Même son de cloche du côté de Lillian, président de l'association épicerie solidaire *Épi'Campus* : « *Il n'y a pas de baisse du don, ça s'est même développé. Par contre, l'engagement étudiant s'est cassé la gueule après le Covid.* » La pandémie aurait causé une forte baisse de l'investissement des individus ainsi qu'une détérioration de l'état des choses dans le milieu associatif. Thierry Fousset le confirme en parlant d'une : « *dégradation totale de la situation avec une accélération après les crises sanitaires.* »

L'inflation a aussi poussé de plus en plus de gens à demander de l'aide alors que les moyens des associations caritatives s'amenuisent. Jean-Pierre, 45 ans, est sans domicile fixe à proximité de la place Wilson. Il témoigne : « *Les gens font attention, ils donnent de moins en moins.* » Client d'*Épi'Sourire*, selon lui, il y a : « *de moins en moins de produits disponibles qui sont aussi de moins bonne qualité.* »

« Il faut changer de système »

Les barèmes pour bénéficier d'une assistance alimentaire sont aussi un frein pour certaines personnes les empêchant d'y accéder. Lillian le confirme : « *À cause des barèmes sociaux, beaucoup passent entre les mailles du filet.* » Thierry dénonce une « *absurdité* », car « *ce n'est pas parce qu'on dépasse de dix euros le seuil qu'on a forcément les moyens de se nourrir.* » Alors qu'un français sur six ne mange pas à sa faim, le président d'*Épi'Sourire* tire la sonnette d'alarme : « *Si on continue comme ça, tout va s'effondrer. Il faut changer de système.* » Il appelle les politiques à prendre des décisions concrètes : « *Il ne devrait pas y avoir d'aide alimentaire en France. Ce que nous défendons, c'est la création d'un droit à l'alimentation.* » De son côté, Jean-Pierre déclare que : « *C'est aux jeunes de changer les choses, de créer un meilleur avenir.* »

Dimitri Gaumet